Temasek et Singapura au XIVe siècle : archéologie et chronique

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

Les sources écrites : chinoises, javanaises et malaises

L'histoire de l'île avant 1819 repose sur trois types de témoignages écrits : la littérature chinoise de voyage et de géographie, la poésie de cour javanaise et la tradition historique malaise. Chacune a sa propre perspective et ses propres limites. La compréhension actuelle de Singapour au XIVe siècle exige donc de les lire ensemble et de les confronter aux données archéologiques.

La source chinoise la plus importante est le *Daoyi Zhilüe* (« Brève relation sur les barbares des îles ») de Wang Dayuan, un marchand voyageur qui parcourut le Nanyang vers 1330 et acheva son récit au milieu du XIVe siècle.[1] Wang décrivit un lieu qu'il nommait Danmaxi, transcription chinoise de Temasek, et y distingua deux zones. La première, Longyamen, la « Porte des dents du dragon », était un détroit entre deux collines par lequel passaient les navires. La seconde, Banzu, était un établissement sur une colline habité par des marchands.[2]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Le récit de Wang oppose nettement les deux zones. À propos de Longyamen, il avertissait que les navires revenant des Océans occidentaux risquaient d'y être assaillis par des pirates attaquant avec deux à trois cents embarcations. À propos de Banzu, il écrivait que ses habitants étaient d'honnêtes marchands, qui portaient les cheveux courts, des turbans de satin broché d'or et des vêtements rouges.[3] Banzu est généralement identifié à la zone de Fort Canning Hill, et Longyamen à l'entrée occidentale du port, près de l'actuel Keppel Harbour.[4] Wang nota aussi que les produits locaux comprenaient le bois de laka et l'étain, et que les habitants commerçaient avec des marchands chinois de Quanzhou.[5]

Le texte de Wang contient un autre détail d'importance politique. Il rapporte que Temasek avait été attaquée par les Siamois et que la ville avait résisté un mois au siège.[6] L'épisode montre que l'établissement avait assez de valeur pour attirer l'attention d'une puissance continentale et assez de force pour se défendre. Il montre aussi la précarité de sa position entre des voisins plus grands.

La source javanaise est le *Nagarakretagama*, un poème de cour composé en 1365 à la gloire du royaume de Majapahit, dans l'est de Java. Il cite Tumasik parmi les territoires que le poète considérait comme vassaux de Majapahit.[7] La poésie de cour consigne des prétentions. Cette liste reflète donc davantage les ambitions de Majapahit que son contrôle effectif. Elle confirme toutefois que l'établissement était connu par son nom dans la capitale de l'État le plus puissant de l'archipel et qu'on jugeait utile de le revendiquer.

La troisième source est la tradition historique malaise, avant tout le *Sejarah Melayu*, les « Annales malaises », chronique de cour de la dynastie de Malacca composée aux XVe et XVIe siècles et révisée au début du XVIIe siècle.[8] Les Annales racontent l'histoire de Singapura comme premier siège de la dynastie qui régna ensuite sur Malacca. Rédigées pour légitimer les souverains de Malacca et de Johor, elles forment une chronique dynastique à la chronologie incertaine. Leur récit de Singapura concorde néanmoins, dans ses grandes lignes, avec les témoignages chinois et archéologiques.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Les Annales malaises et la légende de la fondation

Selon le *Sejarah Melayu*, un prince de Palembang nommé Sang Nila Utama, qui se disait descendant d'Alexandre le Grand, débarqua sur l'île de Temasek, aperçut un animal étrange et puissant et apprit qu'il s'agissait d'un lion. Il y vit un signe favorable, fonda une ville sur l'île et la nomma Singapura, la « Ville du Lion ».[9] Cinq souverains auraient régné à Singapura avant la chute de la ville. Une tradition plus tardive situe la fondation vers 1299, date entrée dans le récit officiel de la longue histoire de Singapour.[10]

La légende exprime plusieurs prétentions à la fois. L'ascendance palembangaise rattache Singapura au prestige de Srivijaya. L'ascendance d'Alexandre rattache la dynastie au monde islamique plus large dans lequel la chronique fut écrite. Le lion, animal qui n'a jamais vécu sur l'île, transforme un établissement ordinaire en lieu choisi par la Providence. Pour l'historien de la place financière, le trait le plus intéressant de la légende est son insistance sur la légitimité. Un port du détroit avait besoin d'un souverain dont l'autorité était reconnue autant par les marchands que par les voisins. La légende de la fondation servait d'instrument à cette reconnaissance.

Les Annales contiennent aussi des épisodes qui reflètent les dangers menaçant la ville. Elles relatent une attaque d'espadons repoussée grâce à l'idée d'un garçon, qui proposa d'élever une barrière de troncs de bananiers, et évoquent l'homme fort Badang, dont les exploits restèrent associés à une grande pierre à l'embouchure de la rivière.[11] Les historiens lisent l'épisode des espadons comme l'allégorie d'une attaque venue de la mer. Quelle qu'en soit l'origine, il confirme un thème qui traverse les sources : la prospérité de la ville était constamment menacée par la mer.

L'archéologie : le témoignage du sol

Longtemps, la ville du XIVe siècle ne fut connue que par ces textes, si bien que de nombreux historiens doutaient qu'un établissement de quelque importance ait existé. L'archéologie a modifié cette appréciation. Les premières découvertes furent fortuites. En 1819, des ouvriers qui défrichaient la jungle à l'embouchure de la

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Singapore River trouvèrent un gros bloc de grès portant une inscription d'une cinquantaine de lignes. La pierre de Singapour (Singapore Stone) mesurait environ 3 mètres de haut et 3 mètres de large. En 1843, elle fut dynamitée sur ordre de l'ingénieur intérimaire de l'établissement (acting Settlement Engineer) afin de dégager et d'élargir le passage à l'embouchure de la rivière.[12] Parmi les fragments sauvés, certains partirent pour Calcutta, et l'un d'eux est aujourd'hui exposé à Singapour. L'inscription n'a jamais été déchiffrée, même si le savant néerlandais Hendrik Kern a proposé une datation vers 1230.[13]

En 1928, des ouvriers travaillant sur Fort Canning Hill découvrirent plusieurs ornements en or datant du milieu du XIVe siècle.[14] Ces ornements, d'un style associé à l'est de Java, désignaient une élite fortunée liée à Majapahit. Ils confirmaient que la colline, appelée Bukit Larangan, la « Colline interdite », par les Malais de 1819, avait autrefois abrité une cour.

Les fouilles systématiques commencèrent en 1984. L'archéologue américain John Miksic mena sa première fouille à Fort Canning du 18 au 28 janvier 1984 et recueillit 1 346 tessons de poterie, pesant 14,31 kg, datant du XIVe siècle.[15] D'autres fouilles suivirent sur le site du Parliament House en 1994, à Empress Place en 1998, ainsi que sur le Padang du Singapore Cricket Club et dans l'enceinte de la St Andrew's Cathedral en 2003.[16] L'ensemble des résultats montre que le Temasek du XIVe siècle est l'établissement portuaire le mieux documenté par l'archéologie dans les détroits de Melaka.[17]

Les découvertes permettent de dresser un tableau de l'établissement. Il y avait une cour sur la colline, avec des ateliers, et un quartier commerçant le long de la rive nord de la rivière, où les marchandises étaient débarquées, entreposées et transformées. Les céramiques chinoises dominent les trouvailles : jarres de stockage en grès, porcelaines de l'époque Yuan, dont des pièces bleu et blanc et des céladons, et poteries d'usage courant. Monnaies, verre, perles et objets en métal témoignent du commerce avec la Chine, l'Inde et l'archipel. Des traces de métallurgie suggèrent que l'établissement transformait aussi des matières premières.[18]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Pour les besoins de ce livre, trois conclusions comptent. Premièrement, Temasek était un véritable port doté d'un véritable marché, relié aux grands réseaux commerciaux de son temps. Deuxièmement, sa prospérité reposait sur le commerce de transit et de réexportation, la fonction même que l'établissement britannique assumerait après 1819. Troisièmement, son commerce était tourné vers la Chine, dont les marchandises, et probablement les marchands, étaient présents dans l'établissement. Le port du XIVe siècle était un entrepôt (port d'entrepôt et de transit). La ville moderne, qui se décrit avec le même mot, a donc une généalogie plus longue que ne le laisse croire le récit de 1819.

Idée reçue

On dit souvent que Singapour était un paisible village de pêcheurs à l'arrivée de Raffles et que son histoire a commencé en 1819. La première moitié de l'affirmation décrit l'île de 1819 avec une certaine exactitude : l'établissement du Temenggong comptait environ 150 personnes, pour la plupart malaises, dont une trentaine de Chinois, sur une population totale d'environ un millier d'habitants sur l'île, issus pour la plupart des peuples de la mer locaux.[19] La seconde moitié est inexacte. L'île avait été un port d'importance régionale cinq siècles plus tôt, ce que savaient les fondateurs britanniques : Raffles connaissait la tradition malaise de Singapura et choisit le site en partie pour ses résonances historiques.

Un port entre le Siam et Majapahit

Le port du XIVe siècle vivait entre deux puissances plus grandes. Au nord, les royaumes thaïs, qui étendaient leur influence le long de la péninsule malaise, revendiquaient la suzeraineté sur les ports de la péninsule. Au sud-est, Majapahit revendiquait les ports de l'archipel. Temasek résista à un siège siamois, comme le rapporte Wang Dayuan, et figure comme vassal dans la poésie de cour de Majapahit. Ses souverains entretenaient probablement des relations avec ces deux puissances ainsi qu'avec la Chine. Ils recherchaient la reconnaissance qui garantissait leur commerce, sans renoncer à l'autonomie qui le rendait rentable.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Cette position entre les puissances est un trait récurrent de l'histoire de Singapour. La république moderne mène une politique étrangère d'équilibre entre des États plus grands et cultive des relations avec chacun d'eux, une politique examinée dans la partie F de ce livre. Il serait anachronique de prêter aux souverains de Temasek une politique étrangère au sens moderne. La situation structurelle était toutefois comparable : un petit port au commerce précieux, dépendant de la tolérance de ses voisins et de son utilité pour chacun d'eux.

La chute de Singapura

Les différentes traditions relatent différemment la fin de la ville du XIVe siècle. Le *Sejarah Melayu* raconte qu'un souverain fit exécuter une femme de la cour sur une fausse accusation, et que son père, un haut dignitaire, ouvrit par vengeance les portes de la ville à une flotte javanaise d'invasion. Les sources portugaises du XVIe siècle, dont le récit de Tomé Pires, évoquent un prince de Palembang, Parameswara, qui se réfugia à Singapura, tua son souverain local et gouverna l'île quelques années avant d'en être chassé.[20] Quelle que soit la version la plus proche des faits, l'issue fut la même. Vers 1398, le souverain de Singapura s'enfuit vers le nord et fonda un nouvel établissement à Malacca, où il installa la dynastie dont les Annales retracent l'histoire.[21]

Les données archéologiques suggèrent que l'établissement de l'île ne disparut pas d'un coup. Les trouvailles du XVe siècle sont moins abondantes que celles du XIVe, ce qui laisse penser que le quartier commerçant déclina progressivement. La cour, en revanche, s'installa à Malacca et emporta avec elle l'autorité politique qui avait attiré et protégé le commerce. Sans souverain capable d'offrir protection et reconnaissance, l'île perdit sa fonction de marché. Elle demeura un lieu sur la route, connu des marins et utilisé à l'occasion par des chefs locaux, mais elle cessa d'être un centre.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

La chute de Singapura renferme la première leçon de ce livre. La prospérité d'un port reposait sur des institutions – une autorité reconnue, un marché sûr, des droits prévisibles – et ces institutions pouvaient se déplacer. Quand la cour partit, le commerce la suivit. La géographie restait constante, tandis que les institutions qui transformaient la géographie en richesse se déplaçaient avec la cour.

Notes

1. Le *Daoyi Zhilüe* est généralement daté de 1349 ; les voyages de Wang Dayuan eurent lieu dans les années 1330. Voir Wikipedia, « Daoyi Zhilüe » et « Wang Dayuan » (consulté en septembre 2026), ainsi que la discussion dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 169 (2019), « Deconstructing Banzu and Longyamen: The Daoyi zhilüe (1349) in the New Early History of Singapore ». ↩
2. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026), citant Wang Dayuan : « Longyamen is intersected with two mountains belonging to the Temasek natives, akin to a dragon teeth-like formation, with a water channel running through the middle. » ↩
3. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026), citant Wang Dayuan sur les pirates de Longyamen, qui attaquaient « with two to three hundred perahus », et sur les habitants de Banzu, qui « wear their hair short, with turban of gold-brocaded satin, and red-coloured clothing ». ↩
4. L'identification de Banzu à Fort Canning Hill et de Longyamen au passage de Keppel Harbour est largement admise, mais pas incontestée ; voir l'article de la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 169 (2019) cité plus haut, ainsi que Wikipedia, « Long Ya Men » et « Ban Zu » (consulté en septembre 2026). ↩
5. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026), résumant Wang Dayuan : le bois de laka et l'étain étaient produits sur place, et les habitants commerçaient avec des Chinois de Quanzhou. ↩

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

6. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026) : Wang rapporte que « the city successfully resisted the attack for a month ». ↩
7. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026) : le *Nagarakretagama*, écrit en 1365, « listed Tumasik as a vassal of the Majapahit ». ↩
8. Sur la datation et les recensions du *Sejarah Melayu*, voir C.C. Brown (trad.), *Sejarah Melayu or Malay Annals*, Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1970 (réimpression de l'édition de 1952), introduction ; la recension de 1612 est généralement considérée comme la base du texte conservé. ↩
9. C.C. Brown (trad.), *Sejarah Melayu or Malay Annals*, chapitre 3, sur l'arrivée de Sang Nila Utama et la dénomination de Singapura ; les Annales présentent le souverain comme un descendant d'Iskandar Zulkarnain (Alexandre le Grand). ↩
10. Kwa Chong Guan, « Remembering John Norman Miksic », *BiblioAsia*, vol. 21, n° 4, janvier 2026, sur le siège du gouvernement du prince légendaire qui fonda Singapura vers 1299. ↩
11. C.C. Brown (trad.), *Sejarah Melayu or Malay Annals*, sur l'attaque des espadons et sur Badang ; le lien entre Badang et la Singapore Stone est une association populaire plus tardive. ↩
12. National Library Board Singapore, Infopedia, « Singapore Stone » (découverte en juin 1819 à Rocky Point, dimensions d'environ 3 m sur 3 m, une cinquantaine de lignes d'inscription, destruction en 1843 sur ordre de l'acting Settlement Engineer, le capitaine Stevenson). ↩
13. National Library Board Singapore, Infopedia, « Singapore Stone » : fragments sauvés par le lieutenant-colonel James Low, deux d'entre eux envoyés au musée de la Royal Asiatic Society à Calcutta, le vestige conservé exposé à Singapour, et datation proposée par Kern vers 1230. ↩
14. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026) : à Fort Canning Hill, en 1928, « several pieces of gold ornaments dating to the mid-14th century were discovered ». ↩

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

15. Kwa Chong Guan, « Remembering John Norman Miksic », *BiblioAsia*, vol. 21, n° 4, janvier 2026 (première fouille de Fort Canning du 18 au 28 janvier 1984, 1 346 tessons de poterie pesant 14,31 kg et datant du XIVe siècle). ↩
16. Kwa Chong Guan, « Remembering John Norman Miksic », *BiblioAsia*, vol. 21, n° 4, janvier 2026 (site du Parliament House 1994, Empress Place 1998, Padang du Singapore Cricket Club 2003, St Andrew's Cathedral 2003). ↩
17. Kwa Chong Guan, « Remembering John Norman Miksic », *BiblioAsia*, vol. 21, n° 4, janvier 2026 ; les résultats sont exposés dans John N. Miksic, *Singapore and the Silk Road of the Sea, 1300–1800*, Singapour, NUS Press, 2013, ouvrage lauréat du premier Singapore History Prize en 2018. ↩
18. Synthèse du tableau archéologique d'après John N. Miksic, *Singapore and the Silk Road of the Sea, 1300–1800*, Singapour, NUS Press, 2013. ↩
19. Wikipedia, « Founding years of modern Singapore » (consulté en septembre 2026), sur l'établissement du Temenggong, qui comptait environ 150 personnes, « most of them Malays, with around 30 Chinese », et une population totale d'« around a thousand ». ↩
20. Wikipedia, « Temasek » (consulté en septembre 2026) : les sources portugaises indiquent que Parameswara « ruled Singapura for five years » avant d'être contraint de s'installer à Melaka. ↩
21. Wikipedia, « Malacca Sultanate » (consulté en septembre 2026) : Parameswara fonda Malacca vers 1400, après la chute de Singapour en 1398. ↩

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned. Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.